

PRENUMERATA

w Parzy uina prowincji:

KWARTALNIE... 4 fr.
POŁROCZNE... 7 fr.
ROCZNE..... 12 fr.

Zagranica:

POŁROCZNE... 8 fr.
ROCZNE..... 15 fr.

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS..... 4 fr.
SIX MOIS..... 7 fr.
UN AN..... 12 fr.

Étranger:

SIX MOIS..... 8 fr.
UN AN..... 15 fr.

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10, PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

La Pologne telle qu'elle est

J'ai reçu, l'autre jour, les confidences politiques d'un violoniste. Il connaît les Polonais. Il connaît Chopin. Il est même, comme beaucoup de gens, un peu férus des Valses et des Nocturnes. Il a chez lui, en agrandissement, le portrait du maître exécuté par Delacroix, sans compter le médaillon de David d'Angers. Il a lu à peu près tout ce qui peut se lire des rapports de l'artiste avec M^e Sand.

« Chopin, voyez-vous, me disait-il après la cérémonie de l'autre jour, c'est toute la Pologne, ses nerfs, sa passion, sa fierté, sa ferveur, son âme enfin. Comme je comprends ces gens-là! Vous allez rire, mais, quand je lis du Chopin, il me semble que je me représente mieux leur histoire, leurs résolutions. La guerre moderne, comme cela est vilainement méthodique, scientifique, mécanique! La belle guerre que celle des Polonais, avec le fusil à moineaux et la poire à poudre accrochée à la ceinture! Voilà celle que j'aurais voulu faire. Ah! les braves gens, ils étaient trop artistes pour réussir. »

A ces propos et autres semblables, j'ai cru reconnaître que mon violoniste, à peu près septuagénaire, absorbé par les arpèges, n'avait pas suivi les choses de Pologne depuis le second Empire et qu'il se figurait les gens de Varsovie tels à peu près qu'ils pouvaient être au temps de la guerre de Crimée. A la vérité, l'âge ne fait peut-être rien en cette affaire, et il est probable qu'un musicien ou un intellectuel quelconque, interviewé sur les destins et la psychologie des Polonais, répondrait des choses fort voisines. Un retard de cinquante ans, dans la question polonoise, ne tire pas à conséquence.

Pour un pays comme la Pologne, c'est-à-dire mal connu, qu'on ne visite guère et dont on parle peu, c'est peut-être une dangereuse fortune que d'être représenté à l'étranger par la glorieuse épave de quelques noms. A ces noms, on accroche tout un bric-à-brac hétéroclite de connaissances et d'impressions. Au bout d'un certain nombre d'années, ils arrivent à représenter quelque chose de très simple et généralement parfaitement faux. Ils acquièrent la valeur d'une formule, le prestige d'un symbole. Si l'on est souvent porté à juger d'un pays d'après les quelques échantillons indigènes qu'on a pu rencontrer au hasard de la vie, à plus forte raison ce danger est-il redoutable quand ces échantillons sont des produits supérieurs de l'humanité. Les grands hommes peuvent ainsi, sans le vouloir, jouer d'assez mauvais tours à leurs compatriotes. Va-t-on juger le Portugal sur Camoëns dont la statue orne un de nos squares? ou l'Italie sur Dante qui rêve devant la porte du Collège de France? Eh bien! il y a des Français qui conçoivent la Pologne par le moyen de Frédéric

Chopin. Êtes-vous sûr, Monsieur le violoniste, que cette Pologne que vous avez perdue de vue depuis un bon demi-siècle soit restée en l'état où l'avez laissée la dernière fois que vous avez lu sur elle un entrefilet dans la vieille Lanterne de Rochefort?

« J'ai toujours regretté, me disait à ce propos un homme à larges vues, qu'un des plus beaux livres écrits chez nous sur la Pologne ait été consacré aux poètes romantiques de ce pays. Il nous aurait fallu quelque solide ouvrage, non pas, si vous voulez, sur l'organisation du crédit agricole ou sur l'industrie textile en Posnanie ou dans le Royaume — le sujet est un peu âpre pour le grand public — mais, par exemple, sur le roman contemporain ou sur les écoles de peinture ou sur l'historiographie. D'immenses richesses sont là. En les entr'ouvrant devant le public d'Occident, on lui aurait fait comprendre ce fait capital que la Pologne est un organisme moderne, et d'un modernisme tout occidental. Si je vous disais, moi, que je regrette un peu la gloire de Chopin et que, pour le profit positif de la Pologne, j'aimerais presque autant qu'on n'eût pas fait ici tant de réputation à la trinité romantique Slowacki - Krasinski - Mickiewicz? Avec tout cela, vous donnez aux gens l'impression que la Pologne n'est que le nom de quelque chose qui a été, une sorte de belle survivance, un spécimen d'états d'âme périssés. Vous induisez des violonistes en tentation de croire que les Polonais de l'année 1916 ne sont toujours bons qu'à faire des nocturnes et à batailler avec de la poudre à moineaux. Mettre en si belle lumière le passé de la Pologne, n'est-ce pas faire du tort à son présent? n'est-ce pas exposer les personnes mal informées à croire que la Pologne n'a pas actuellement de titres à présenter? Un pays qui est bien vivant, qui a sa pleine liberté d'action et de développement, peut mettre en vue à la fois tous les moments de son histoire et tous les hommes qui l'ont illustré au cours des siècles. Mais, pour un pays comme la Pologne, contesté et méconnu, la grande affaire est de montrer qu'il est vivant aujourd'hui même. Il faut qu'il dise et qu'on lui laisse dire, non pas: voilà ce que j'ai fait, mais: voici ce que je suis. Les Polonais, chez eux, doivent commémorer les grands représentants de leur civilisation pour raviver sans cesse leur sentiment national. En terre étrangère, il est bon aussi qu'ils communient dans ces souvenirs. Mais, comme propagande, je ne sais trop ce que cela vaut. Voyez votre violoniste. Le cas est commun. Une statue de Chopin au cœur de Paris ou une belle traduction de Mickiewicz sont moins utiles à cet égard que ne le serait un bon gros livre tout prosaïque et même un peu ennuyeux, qui nous dirait par le menu comment aujourd'hui même, et dans le passé immédiat, la Pologne a réussi à durer, comment elle s'accroche à la vie, comment elle exploite son sol, instruit ses enfants, monte ses usines et administre son capital.

Un peu paradoxale, ces vues, mais elle ren-

ferment des vérités profitables. Finissons-en, en France, avec la légende de la Pologne romantique et sentimentale, créature impulsive, sorte d'esthète frivole inhabile à gérer ses biens, et dont les inconséquences font la distraction un peu dédaigneuse des amateurs de pittoresque.

On a taillé trop de romans dans l'histoire de la Pologne. Ces romans ont fait tort à cette histoire. La Pologne n'est pas un musée curieux, elle est une nation en chair et en os, avec des muscles pour la lutte. On a trop parlé de ses nerfs. Elle en a eu, certes, et il y avait de quoi. Elle a connu, plus qu'aucune nation, les peintres et les poètes de l'angoisse, du désespoir, de l'exaltation et de l'agonie. Depuis Dante, pas une littérature où l'on trouve des rougeoiements d'enfer comme dans certaines pages polonaises du XIX^e siècle. Du poignant, du crispé et du convulsif, qui s'étonnerait que ce peuple en gêne en ait tant produit? Mais voilà cinquante ans, tout de même, qu'après les élans de la révolte contre la force il s'est résigné à la patience et au travail méthodique. Pour la Pologne comme pour les autres peuples, les temps romantiques sont loin. Elle a eu, comme tout le monde, ses poètes parnassiens, et ses romanciers réalistes, et sa philosophie pragmatique, et toutes les formes modernes de la pensée et de l'art occidentaux. Elle a ses professeurs d'agriculture, ses caisses d'assurance, ses mutuelles, ses fabriques, ses mines, tout l'immense outillage de la vie économique contemporaine.

Demandez à un Allemand s'il prend un Polonois pour un romantique. Il vous dira qu'en tous cas les Polonais sont en Posnanie de terribles gens dont il n'y a pas moyen de se défaire, qu'en Silésie ils avancent pied à pied, qu'en Westphalie et ailleurs ils sont des ouvriers modèles. Demandez à un Russe ce qu'il pense des compatriotes de Chopin. Il vous répondra qu'ils sont des ingénieurs de premier ordre et qu'ils conquièrent, grâce à leurs aptitudes, les plus hautes situations dans le domaine économique de l'Empire. Demandez en Amérique s'il est vrai que les Polonais soient tous d'héroïques casse-cou dans le genre de ce Kosciuszko dont la statue se dresse sur une place de Washington. Et l'on vous répondra que les millions de Polonais d'Amérique sont pour le pays un capital humain inestimable, que ces masses sont sobres, sérieuses, disciplinées, économies, extraordinairement capables de se plier à toutes les conditions de la vie économique moderne.

Et tout cela donnera beaucoup à penser aux politiciens d'occasion comme mon violoniste de l'autre jour. Et ils n'auront plus peut-être, dans leur sympathie généreuse et malavisée pour un pays lointain, l'étourderie de dire que le génie de Chopin « c'est toute la Pologne ».

H. SIGISMOND.

J'aime les grands peuples comme les grands hommes. La Pologne a toutes mes sympathies. Elle est pour moi presque une patrie.

Victor Hugo.

L'ÉTAT NATIONAL

III. Transformation de l'esprit démocratique

Le principe de la limitation des droits politiques aux seuls groupes qui auront donné la preuve de leur valeur nationale apportera à la politique intérieure de l'Etat national une transformation profonde, beaucoup plus profonde que celle que le suffrage universel a amenée dans la politique des Etats démocratiques. Les motifs qui dominent les politiciens démocratiques, l'ambition, la vanité, la cupidité, n'auront plus aucune prise sur les représentants des groupes formés par la communauté des sentiments nationaux. Un autre type d'hommes arrivera ainsi au pouvoir. Ce ne seront plus des avocats et des orateurs qui discuteront les affaires de l'Etat, mais des citoyens qui auront participé d'une manière ou d'une autre à la production nationale, soit comme hommes d'affaires, soit comme savants, comme artistes, comme philosophes, comme prédateurs ou comme éducateurs.

Il y a un contraste profond entre la politique démocratique et la politique nationale. Dans les démocraties chacun prétend au premier rang, et l'on ne se soucie aucunement de la supériorité réelle, bien plus, on la déteste, surtout quand cette supériorité est la supériorité spirituelle, indispensable cependant à toute saine législation. Les politiciens d'une démocratie sont dans la dépendance du peuple, généralement ignorant et sans aspirations élevées. Il est normal qu'il en soit ainsi aussi longtemps que la politique d'un Etat ne sera que la conciliation d'intérêts contraires et la satisfaction d'ambitions mesquines. On ne peut satisfaire à de telles ambitions sans beaucoup de mensonges et le mensonge est devenu la monnaie courante de la politique contemporaine.

La démocratie moderne est une réaction contre les abus de deux aristocraties qui se sont succédé depuis l'antiquité : celle de la naissance et celle de la fortune. La naissance a conféré de grands priviléges depuis les temps les plus anciens, et c'était justice, car il n'est pas indifférent de descendre de tels ou tels ancêtres, puisque tous nous héritons quelque chose de nos aïeux. Mais les abus de pouvoir qu'ont commis des dynasties aussi puissantes que celles d'Angleterre et de France ont conduit à l'échafaud des rois condamnés par leurs sujets. Il est vrai que ces condamnations étaient illégales et injustes, car ni Charles Ier ni Louis XVI n'avaient réellement mérité la mort. Il n'en faut pas moins admettre que la révolution française, malgré ses cruautés et ses injustices, a fait justice pour toujours des prétentions de ceux qui voudraient tout devoir à leurs seuls ancêtres sans y ajouter aucun sacrifice personnel ni aucun mérite propre.

Cependant, au règne des gens bien nés a succédé celui des gens qui se distinguent avant tout par leur capacité d'acquérir de l'argent. Cette ploutocratie est bien pire encore que l'aristocratie de naissance, et c'est contre elle surtout que proteste, en vain jusqu'ici, le mouvement démocratique. Les citoyens ont obtenu le suffrage universel, mais leurs votes dépendent encore toujours de ceux qui les achètent plus ou moins indirectement, chaque élection en-

trainant des frais considérables et fort improductifs. Il n'en sera pas ainsi quand la majorité du peuple se sera éveillée à la conscience nationale. Mais alors le gouvernement aura cessé d'être démocratique, car l'ambition du pouvoir politique aura disparu chez tous ceux qui voudront se dévouer entièrement au perfectionnement de la vie nationale. Un tel peuple se soumettra volontairement à des chefs qui seront ses plus humbles serviteurs et qui lui indiqueront la voie. Ce sera un gouvernement aristocratique dans la plus noble acceptation de ce mot, le gouvernement des meilleurs citoyens.

Ce caractère aristocratique du gouvernement national s'est toujours manifesté dans les grandes crises de l'histoire, alors que des individus réellement supérieurs et désintéressés ont eu la confiance de la nation, comme Cavour en Italie, Venizelos en Grèce, Pitt en Grande-Bretagne, Traugutt en Pologne, Bolivar en Amérique du Sud et d'autres ailleurs. Tandis que l'aristocratie de naissance et celle de la fortune reposent sur l'egoïsme des individus privilégiés, l'aristocratie spirituelle consiste dans le désintéressement et le dévouement à la nation. C'est une conséquence inévitable de l'esprit national, car cet esprit nous libère de l'egoïsme en nous unissant intimement à des âmes scours pour une mission à remplir au milieu de l'humanité.

L'orgueil de race, l'arrogance de la fortune excitent des haines, des rivalités et des luttes entre les individus; la conscience nationale les unit dans l'idéal d'un service commun. L'esprit démocratique est issu de la lutte entre des intérêts contradictoires qui étaient toujours des intérêts d'individus ou de groupes unis entre eux par des liens matériels. L'idée que les majorités sont compétentes pour décider de la politique d'un Etat n'est pas seulement fausse, elle est pernicieuse et conduit à la décadence et à l'anéantissement de tout Etat qui la pratique, car il ne tarde pas à tomber sous la tutelle de démagogues sans conscience comme on en a tant vu presque partout avant la guerre de 1914.

La vérité est que la direction des affaires de l'Etat, si l'on veut qu'elles prospèrent, exige chez les dirigeants des qualités très rares, et de la part du peuple une grande confiance en ceux auxquels il a remis le soin de ses destinées.

Pour choisir ces chefs, le peuple n'a lui-même aucune compétence, mais il les apprécie selon leurs œuvres et généralement longtemps après leur mort. Et cependant le bien du peuple exige que ces vrais chefs, l'élite de la nation, tiennent le pouvoir dans leurs mains. Cela n'est possible que si l'élection qui décide du pouvoir est confiée non aux masses populaires, mais aux représentants des institutions et des organisations nationales, qui auront acquis par leurs mérites personnels le droit de juger du mérite des autres.

(A suivre.) W. LUTOSŁAWSKI.

Plus le peuple polonais deviendra libre, plus ses intérêts seront inséparables de ceux du peuple français.

Le Comité de Salut public. (Instruction pour le citoyen Parrandier, agent de la République en Pologne, 21 brumaire an III, signée Cambacérès, Carnot, Thuriot, Fourcroy, Merlin, Ch. Cochon, J.-L.-B. Delmas, L.-B. Guyton, Richard, Pelet, Prieur.)

TRAVAIL FORCÉ Imposé aux Polonais par les autorités allemandes

Sur l'initiative des autorités allemandes, l'Office central du travail à Berlin, il y a déjà plus d'un an, a organisé dans le Royaume de Pologne et notamment à Varsovie, Lodz et Czenstochowa, plusieurs agences et bureaux de placement par l'intermédiaire desquels il a entrepris de recruter de la main-d'œuvre pour l'industrie et l'agriculture en Allemagne. Malgré l'agitation intense à laquelle les autorités allemandes, profitant de la misère dans laquelle la guerre a plongé la population ouvrière polonaise, ont eu recours pour favoriser ce recrutement, celui-ci a été loin de donner les résultats espérés et de satisfaire aux désirs et aux besoins de l'Allemagne. Seuls des malheureux menacés de mourir de faim ont répondu aux invitations des agences, tandis que l'énorme majorité de la population ouvrière, bien que soumise aux plus effroyables privations, a préféré aux avantages offerts au fond de l'Allemagne les souffrances et le froid d'un rigoureux hiver sur la terre natale. Ils étaient d'ailleurs encouragés dans cette attitude par la presse polonaise, le clergé et les industriels du pays, qui, dans la mesure de leurs ressources, leur accordaient des subsides.

Les autorités allemandes ont combattu énergiquement la résistance opposée aux agissements des bureaux par la population et ont exercé sur cette dernière une pression de tous les instants. Des efforts ont sans doute été peu fructueux et n'ont pu vaincre l'aversion des Polonais pour cette émigration en Allemagne, puisque le général-gouverneur de Varsovie vient de publier un arrêté ordonnant, sous peine d'emprisonnement, d'accepter le travail offert par l'entremise des autorités. Les personnes et institutions qui accorderont des secours aux ouvriers récalcitrants seront aussi passibles de fortes amendes et même d'emprisonnement.

Voici le texte de cet arrêté :

« 1) Toute personne qui refusera d'accepter ou de continuer un travail à elle offert par les autorités et conforme à ses aptitudes, alors même qu'elle obtient des subsides publics ou privés, ou bien qui par suite d'abandon du travail aura besoin de ces subsides sera punie d'un emprisonnement de 14 jours à 3 mois. A cette punition pourra être substitué l'envoi forcé au travail.

« 2) Toute personne qui, dans l'interrogatoire ayant pour but d'établir ses conditions ouvrières ou son besoin de secours, consciemment ou inconsidérément fera de fausses déclarations, sera punie d'un emprisonnement de 14 jours à 3 mois, ou d'une amende jusqu'à 1.000 marks.

« 3) Quiconque, en accordant des secours ou par tout autre moyen contribue au coupable refus de travail spécifié à l'art. 1, sera passible d'une amende jusqu'à 5.000 marks, et pourra en même temps être condamné à un emprisonnement jusqu'à 3 mois. Si ce secours est donné par une institution ou une association, les chefs de ces organisations seront passibles des peines ci-dessus.

« 4) Le présent arrêté acquiert dès ce jour force de loi : le chef de l'administration donnera des instructions pour sa mise à exécution. »

Cet arrêté rendant forcé le travail offert

par l'entremise des autorités tient lieu de recrutement pour l'armée : en effet, l'ouvrier polonais étant contraint d'aller prendre la place de l'ouvrier allemand, il sera possible d'envoyer celui-ci sur le front.

En même temps les autorités autrichiennes obligent les mobilisables russes à se présenter aux postes de la gendarmerie qui fait partie intégrante de l'armée autrichienne.

« ... En relevant la Pologne, cette véritable clef de toute la voûte, je ne prétendais rien acquérir, je ne me réservais que la gloire du bien et la bénédiction de l'avenir. »

Il me fut impossible d'aborder franchement la question de l'Indépendance polonaise. Je fus obligé de maintenir le morcellement de ce pays, sur lequel repose cependant la sécurité de l'Europe.

Un jour toutes les nations de l'Europe reconnaîtront que j'ai adopté la plus saine politique en cherchant à rétablir la Pologne.

NAPOLÉON I^e. (Improvisations de Sainte-Hélène.)

POUR LES VICTIMES DE LA GUERRE EN POLOGNE

La treizième liste des dons reçus par l'Administration de la revue **Polonia**.

M. Joseph Kudzia, 3 fr. ; — M. Ignace Hegner, 20 fr. ; — Les prisonniers de guerre polonais à Beaulieu, 58 fr. ; — M. Sob. K., volontaire polonais, profit des travaux qu'il a exécutés, 15 fr. ; — M. R. Fogler, 4 fr. 50 ; — M. Paul Marmottan (3^e versement), 50 fr. ; — Les Prisonniers de guerre polonais à Rond de Vitray, 86 fr. 90 ; — M. St. Koçot, 5 fr. ; M. Jakubowski, 5 fr. ; — M. Domka, 5 fr. ; — M. Goniukka, 5 fr. ; — M. Figała, 5 fr. ; M. Czerwiński, 5 fr. ; — M. l'Abbé Piaszczyński, impôt volontaire des mineurs de Beaulieu pour le mois d'août, 43 fr. ; — M. St. Soboi, 8 fr. ; — M^{me} Piotrowska, 5 fr. ; — Les volontaires polonais à Safsafat, 38 fr. ; — M. Trochowski, 1 fr. ; — M. Szaniawski, 5 fr. ; — M. St. Naturski, adjudant, 10 fr. ; — M. le Prof. Fr. Kozłowski, de Toulouse, 6 fr. ; — Mme Z. Roumeguère à Auch, 5 fr. ; — M. le Directeur Rascol à Albi, 5 fr. ; — M. Kindler, 3 fr. ; — M. Popiacki, 5 fr. ; — M. Zwetzenbaum, 3 fr. ; — M. Guintran, 2 fr. ; — M. W. Marendowski, 5 fr. ; — M. et M^{me} Trutchel, 50 fr. ; — M. Szydłko, 0 fr. 75 ; — Les prisonniers de guerre polonais de La-Roche-la-Molière, 93 fr. ; — Le Capitaine Ilnicki, 450 fr. ; — M. Nicolas Biernacki, volontaire, 35 fr. ; — M. l'Abbé Piaszczyński, impôt volontaire des Polonais et des Polonaises de Beaulieu, 53 fr. ; — M. Albert Sliwa, volontaire, 8 fr. ; — M. P. Futro, 5 fr. ; — Les Polonais de Châteauroux, 40 fr. ; — M. W. Cieszkowski, 10 fr. ; — Les prisonniers de guerre polonais à La-Roche-la-Molière, 88 fr. ; — Par l'intermédiaire du Dr Henri Gierszynski, 38 fr. ; — N. N., 10 fr. ; — M. W. Wolowiec, légionnaire, 2 fr. ; Total de la treizième liste, 994 fr. 15.

Total des treize listes, 15.164 fr. 10, entièrement versés par la revue **Polonia** dans la caisse du Comité Général à Vevey.

Que veut la Pologne ? Que voulait-elle hier ? Que veut-elle encore aujourd'hui que la petite armée de Langiewicz s'est transformée en mille détachements insaisissables ? Que voudra-t-elle demain, et toujours ? Elle veut se reconstituer dans son ancienne indépendance et dans ses anciennes limites. Elle n'acceptera jamais aucune transaction avec la Russie ; les concessions moscovites, elle les subira peut-être ; mais toutes les fois qu'elle pourra trouver des armes, elle les saisira pour réclamer ses droits. Quant à la jeunesse enthousiaste qui a levé le drapeau de la guerre de l'indépendance, jamais elle ne s'inclinera devant les promesses de la Russie.

La Pologne n'a déjà que trop souvent fait la douloureuse expérience de ce que vaut la parole moscovite.

Marquis de NOAILLES. (*La Pologne et ses frontières*, Amyot 1863, pp. 25-26.)



L'Anniversaire de Frédéric Chopin au Père-Lachaise

15 octobre 1916.

(Photographie Paul Demézy.)

Dimanche a eu lieu le pèlerinage annuel au tombeau de Chopin organisé par la Société Frédéric Chopin. Le mauvais temps n'a pas empêché un public nombreux de se rendre au cimetière. Des discours ont été prononcés par M. Camille Le Senne, président de la Société, et M. Ernest Ganche, son directeur-fondateur. Une belle pièce de vers, dédiée à la mémoire du grand musicien polonais, a été dite d'une manière exquise par M^{les} Jeanne Margès, de l'Odéon, et Guina Rudel. Le directeur de *Polonia* devait s'associer à cette belle manifestation. Malheureusement, forcé de s'absenter de Paris, il a eu le regret de ne pou-

voir y assister. Nous félicitons de tout notre cœur la Société Frédéric Chopin de la noble persévérance qu'elle met à célébrer la mémoire du grand compositeur. C'est avec un double plaisir que nous publions ci-dessous les discours de MM. Camille Le Senne et Ganche. Ils nous apportent non seulement la preuve du culte qu'a le public français pour le barde inspiré des Ballades et des Nocturnes, nous y voyons encore une belle manifestation de sympathie pour la Pologne, sympathie que les événements n'ont pas atténuée et qui profite de chaque occasion pour se manifester.

DISCOURS

PRONONCÉ PAR M. CAMILLE LE SENNE,
Président de la Société Frédéric Chopin.

Mesdames, Messieurs,

Aux très vifs remerciements que le bureau de la Société Frédéric Chopin m'a chargé de vous exprimer pour l'empressement avec lequel vous avez répondu à son appel, permettez-moi d'ajouter quelques mots. Ils souligneront la signification empruntée par ce pèlerinage à la crise mondiale que nous n'avons pas crue de nature à interrompre sa célébration annuelle.

C'est moins que jamais, disons-le bien haut, un rite banal et une cérémonie routinière. Nous venons commémorer non seulement l'artiste exquis, le grand virtuose, l'illustre compositeur dont vous parlera tout à l'heure M. Edouard Ganche, mais encore, mais surtout le noble exciteur d'énergie qui a revendiqué, dans la langue des sons, avec une fougue inlassable et douloureuse, les droits imprescriptibles des nations opprimées. Nous apportons le même hommage fervent au grand patriote Frédéric Chopin et à l'âme polonaise dont il a été le génial interprète.

Nous sommes ici sur un incomparable terrain d'union sacrée. La Pologne qui a protégé le libre développement de l'Europe occidentale en brisant l'effort des Teutoniques sauvages et des hordes turques, la Pologne qui a arrêté les Prussiens sur le Niemen et permis à la Russie de se former

à l'ombre de son rempart, la Pologne est un aimant vers lequel gravite la reconnaissance de l'humanité tout entière. Cette reconnaissance l'entoure et la perpétue.

Comme l'écrivait récemment mon éminent ami, Gabriel Séailles, dans la remarquable étude sur le passé et l'avenir de la Pologne publiée par les soins de la Ligue des Droits de l'Homme et du Citoyen : « plus encore que par ce qu'il a fait pour lui-même, un peuple vit par ce qu'il a fait pour les autres. Il est bon pour un peuple d'avoir bien mérité de l'humanité ». Et il ajoutait : « La reconnaissance de la Pologne n'est pas un fait extraordinaire, anormal ; elle est dans la logique des choses, dans le sens de l'évolution qui s'est poursuivie au cours du XIX^e siècle et qui se continue sous nos yeux. La Grèce et l'Italie nous ont appris qu'une nation, qui a vécu dans le passé, qui a donné de beaux exemples, rendu au monde d'inoubliables services, ne meurt que quand elle consent à mourir. Si la Pologne peut et doit renaître, ce n'est point par je ne sais quel miracle, c'est qu'à dire vrai elle n'a pas cessé d'exister : le tronc est meurtri de coups de hache, mais les racines sont profondes et vivaces, la terre féconde et les fleurs prêtes à s'épanouir. Nous avons vu rentrer dans l'histoire des peuples qui n'avaient pas ses titres. »

La Pologne est créancière du monde entier, mais ai-je besoin de rappeler quels liens étroits l'attachent à nous ? Le patriotisme français et le patriotisme polonais sont unis par les glorieux souvenirs des champs de bataille où les deux ra-

ces ont mêlé leur sang et aussi par une profonde identité morale. Suivant la parole d'Adam Mickiewicz, la France a plus d'une fois combattu pour des intérêts élevés, pour ceux qui, dans le langage du siècle, passent pour ne pas être positifs. La Pologne n'a cessé de combattre pour cette sorte d'intérêts ; on peut même dire que son existence n'est qu'une lutte continue contre le présent, afin de conquérir l'avenir. Et, en effet, il est impossible d'exprimer le patriotisme polonais par des mots ; de l'enfermer dans une formule scientifique. « Pour les poètes, pour les orateurs, pour les hommes politiques, nationaux, la patrie, ce n'est pas l'endroit où l'on est bien — *ubi bene* — ; ce n'est pas même un certain idéal de prospérité ; c'est encore moins une étendue de terre entourée de frontières, au-delà de laquelle doit cesser toute action nationale ; la patrie, pour eux, la patrie, pour tout Polonais, est, elle vit partout où bat le cœur fidèle de ses enfants ! »

Le sens de la plus haute idéalité nous a été de tout temps commun avec le patriotisme polonais. Il appartenait à la crise que nous traversons, et qui a provoqué un véritable concours de dévouement dans toutes les classes sociales, de nous en rapprocher sur un autre point : l'esprit de sacrifice.

Toute la philosophie, toute la poésie, toute l'histoire de la Pologne proclament la nécessité du sacrifice. Elles posent ce dogme moral qu'on ne peut commencer rien d'utille ni achever rien de durable sans un sacrifice préalable. Cette doctrine nous l'avons mieux que formulée, nous l'avons pratiquée depuis le commencement de la guerre avec un élan généreux. C'est le sacrifice qui fait durer la France, depuis vingt-six mois de lutte acharnée, c'est le sacrifice qui assurera son prochain triomphe auquel sont intimement unies la délivrance de l'Europe et la résurrection de la nationalité polonaise.

Voilà, Messieurs, dans quelle communauté de souvenirs et d'espoirs, d'aspiration et de certitudes le patriotisme français et le patriotisme polonais s'unissent devant la tombe de Chopin, rendant ainsi à la dépouille mortelle du grand sonneur d'héroïsme, déjà réveillée, soyez-en sûrs, par l'écho des canonnades qui là-bas se succèdent sans relâche, l'hommage qui doit faire le plus profondément tressaillir cette cendre depuis longtemps unie à la parcelle de terre polonaise jetée sur le cercueil de l'irréductible Masovien.

DISCOURS

PRONONCÉ PAR M. EDOUARD GANCHE, Directeur-Fondateur de la Société Frédéric Chopin.

Mesdames, Messieurs,

Rien ne pouvait plus augmenter la gloire de Frédéric Chopin, nous avait-il semblé, et voici qu'un prestige nouveau a rayonné de ses œuvres, de celles qui contiennent tous les cris tragiques, tous les appels exaltants des peuples livrés à la guerre pour la défense de leur liberté.

Nous n'en méconnaissions pas l'énergie guerrière, mais leur importance s'estompait devant la lumière chaude et la tendresse voluptueuse de tant d'autres pages emplies de sentiments plus doux. Il nous plaisait de les apercevoir ainsi et de les placer au second rang dans notre admiration, parce qu'elles touchaient moins notre cœur et que nous distinguions mal leurs abîmes et leurs sommets vertigineux. C'est que nos âmes n'avaient jamais été à l'unisson de celle de Chopin, et que nous ne pouvions saisir tout l'infini de sa douleur et la violence de sa révolte. Particulières à une nation, à un homme, de telles souffrances, et de telles exaltations, sont devenues communes et sensibles à l'humanité. Nous partageons maintenant les affres et les emportements d'un mal universel, et au spectacle d'une partie du monde mourant pour sauver l'autre, nous avons compris que l'œuvre de Chopin renfermait une épopee prodigieuse. Les grands passionnés sont de grands patriotes, et tout ce qui suscite un amour supérieur et infini enflamme leur cœur. Celui de Chopin était épri de beautés de sa patrie et affligé de ses malheurs. Ne pouvant la défendre en soldat, il la servit avec une force plus redoutable que celle d'une armée, avec la puissance de son génie. Il ne se douta pas de son rôle, de son action éternelle et grandissante, et il l'eût souhaité par-dessus tout.

Un mois après son départ du pays, pour un exil sans fin, éclatait l'insurrection polonaise de 1830. C'est pendant son voyage vers la France qu'il apprit les massacres et la prise de Varsovie. Pour exprimer sa haine de l'agresseur et son désespoir, il composa l'*Etude* en ut mineur, appelée la « Révolutionnaire », et le *Prélude* en ré mineur. Aucune création de l'art ne dépasse

la fougue sublime de ces œuvres. Dans l'*Etude*, on entend des traits grondants et tumultueux qui montent comme des vagues d'assauts sous des apostrophes de défis et des plaintes brèves. Dans le *Prélude*, c'est le martellement rude d'une basse disloquée et haletante, dominée par un chant, d'une volonté souveraine. Cela résonne des clamures d'un peuple assailli et marchant au combat. On sent que Chopin lance un appel et voudrait soulever toutes les forces de la terre pour les lancer contre l'envahisseur.

Peut-on s'étonner de cette fureur sainte ? Quel Français, en 1914, demeura indifférent à l'invasion dont les hordes approchaient de Paris ? Quel Français ne tremblerait d'émotion, ou ne bondirait de colère, en imaginant la capitale de la France dévorée par mille incendies, ses habitants égorgés, ses merveilles anéanties ? Et que ceux qui ne s'émeuvent pas du malheur des autres, pensent du moins aux supplices et à la mort que certains ennemis leurs destinent.

Eh bien, Chopin était en présence d'un forfait pareil, l'assassinat d'un peuple frère, aussi se dressa-t-il, avec toute la grandeur de son génie, pour sa défense.

Il y a maintes façons de servir sa patrie, et si les titans de l'intelligence n'ont pas pour eux les retentissants exploits de la guerre, leur domination et leur influence dépassent celles des grands capitaines. Ils guident les coeurs et façonnent les esprits pour la direction de l'humanité. Le rôle de Chopin était de rappeler l'existence de la Pologne, de la faire aimer, et de contribuer à la rendre impérissable, en maintenant la flamme de l'amour national dans l'âme de ses fils, fiers d'une patrie, glorieuse jusque dans l'asservissement.

Quand elle eut subi le désastre ultime et fut vouée à un long martyre, Chopin l'aima avec plus de ferveur, il lui consacra une partie de son art, et associa son deuil à ses propres tristesses. C'est cet amour que nous retrouvons dans les mazurkas, si imprégnées d'un parfum de terroir,

si inspirées de mélodies et de légendes rustiques, si intimement accordées à une terre et à une race, qu'elles en sont l'évocation suprême. Schumann disait : « Ce sont des canons cachés sous des fleurs ! » Il voulait indiquer qu'elles recélaient un dangereux charme, créateur de nostalgie, et qu'en les entendant, jamais un Polonais n'oublierait la Pologne et ne renoncerait à l'espoir de sa résurrection.

Tout l'élan d'une nation guerrière, héroïque, et offrant sans cesse des preuves de son dévouement aux justes causes est extériorisé dans les *Polonoises*. Avant Chopin, elles accompagnaient les dames majestueuses et les cortèges somptueux des magnats et des princes ; il composa les siennes avec le métal des plus éclatantes sonorités, il les sertit de rythmes impérieux, il les éclaira de chants passionnés, il leur communiqua une ardeur irrésistible. Elles forment l'épopée musicale d'une nation ; elles résonnent du tumulte des armées, du fracas des batailles, de la rumeur des foules révoltées ou gémissant. Elles excitent le courage, incitent à la résistance et défient l'ennemi.

Au déclin de sa courte existence, Chopin, malade, contriste, lança une plainte extrême, une imploration poignante, dans sa *Polonoise-Fantaisie*. Chaque phrase, chaque trait, révèlent une pensée de désespoir, une prière. Pleurons, paraît dire Chopin, mais luttons quand même ! « Chère Pologne, écrivait-il aussi, cher pay à l'âme musicale. Pologne qui chante et qui pleure, pauvre pays ! »

Dans ses *Ballades*, ses *Scherzos*, ses *Etudes*, ses *Nocturnes*, il jeta encore des éclairs de son inspiration patriotique, et le seul chant qu'il ne nous donna pas fut celui du triomphe.

Des interprètes innombrables ont entendu ses œuvres dans toutes les sociétés civilisées, elles ont charmé et conquis des multitudes, elles créent le souvenir et l'espérance, toujours plus admirées, car elles sont humaines, elles sont nationales, et elles immortalisent la Pologne !

Au tombeau de Chopin

Poème de M. CAMILLE LE SENNE dit par M^e JEANNE MARGÈS, de l'Odéon, et M^e GUINA-RUDEL.

LA MUSE : M^e JEANNE MARGÈS.

LA POLOGNE : M^e GUINA-RUDEL.

LA POLOGNE, au pied du tombeau.

Fils de ma chair, fils de mon cœur, fils de mon âme, Qu'à l'aube des hivers du siècle qui n'est plus J'ai pétri tout entier et de neige et de flamme Et de la cendre d'or des héros disparus, Au flanc mystérieux de la sombre colline Où des mains t'ont couché dans ton dernier berceau, Sur la pierre sacrée mon front pâli s'incline Et ma voix va chercher les fentes du tombeau. Enfant cheri, je suis la Pologne, ta mère. La guerre dont là-bas gronde l'écho sans fin M'a fait de l'âpre exil prendre la route amère; Mes pieds se sont meurtris aux cailloux des chemins. Le temps est revenu de la cruelle épreuve; Fuyant les champs déserts et les tristes cités. Parmi les hurlements des mères et des veuves J'ai traversé l'enfer des pays dévastés; Mais, retrouvant ici la terre fraternelle Où le sang polonais partout écume et bout, Je réclame à la nuit ses mornes sentinelles Et je viens vous crier à tous : « Les morts, debout ! « Les fantômes debout sous l'antique bannière « Où l'aigle blanc fait voir son cœur martyrisé ! « Puisque tous les vivants gisent dans la poussière, « Squelettes, dressez-vous sur les caveaux brisés ! » Lève-toi, sans tarder, dans ta sombre demeure, Voyageur fatigué qui crus trouver le port. Toi qui songes entends-moi, je suis celle qui pleure; Je suis celle qui veille, entends-moi toi qui dors !

LA MUSE, à la Pologne.

Vagabonde sublime, ô glorieuse errante Dont un devoir sacré précipite les pas, Pourquoi te pencher sur la tombe indifférente? Laisse dormir Celui qui ne répondra pas. Veux-tu ranimer une insensible matière? La cendre de Chopin est mêlée à la terre Natale qu'on a répandue sur son cercueil. La Nature a repris la forme périssable Plus vaine qu'un dessin imprimé sur le sable Ou qu'un spectre traînant ses longs voiles de deuil... Tu parles à la Mort, femme, parle à la Vie! Cherche l'œuvre du maître à la tombe ravie, Non sous le froid granit mais dans l'azur des cieux. Il a rejoint là-haut la phalange immortelle, Et, rassemblant l'essaim des colombes fidèles, Le maître des accords plane, semblable aux dieux.

LA POLOGNE.

C'est ta voix qui m'appelle, ô Muse du poète, Et je l'écoute avec un cœur reconnaissant, Car ta main, à calmer la douleur toujours présente,

Jusqu'au dernier soupir a bercé mon enfant. Mais pourquoi m'ordonner de suivre dans l'espace L'orbe mystérieux de l'œuvre de Chopin? A l'horizon en feu ce qui luit et qui passe C'est l'éclair fulgurant des sursauts du destin. O déesse des sons, dis-moi quelle harmonie Pourrait charmer encor l'univers moribond. Un tourbillon dément secoue son agonie Et tout écho se meurt dans l'océan profond.

LA MUSE.

Non, c'est l'immense orchestre aux instruments sans nombre, Aux formidables voix d'airain sortant de l'ombre,

Que Chopin a toujours rêvé.

Son génie, prisonnier de notre étroite sphère,

Réveillé brusquement par le bruit du tonnerre,

Reprend le songe inachevé.

Les pleurs des opprimés, la fureur des esclaves,

Tous les sanglots, tous les volcans, toutes les laves,

Les cris et les rugissements,

Tout ce que, pour complaire à son siècle débile,

Il cachait sous les fleurs des ornements futile

Explode au bord du firmament.

Le continent entier, du couchant à l'aurore,

Du Danube à l'Yser n'est plus qu'un pont sonore

Jeté sur l'abîme béant.

Aux accents du canon, la table d'harmonie,

Pour une fulgurante et rouge symphonie

Fait vibrer un clavier géant.

Dans l'ouragan épars, dans la rumeur d'orage

Le spectre de Chopin projette son image

Sur la mêlée des bataillons.

Des assauts furieux sa main bat la cadence

Et d'un geste inlassé le fantôme balance

Un immense archet de rayons.

Large torrent sorti de colossales urnes,

Au macabre signal le rythme des Nocturnes

Gonfle sa houle de clamours.

La tempête s'abat comme un marteau de forge;

Le râle haletant des peuples qu'on égorge

Trainé un grand lamento d'horreur.

Mais déjà, en plein vol de la Mazourke altière,

Le Maître fait surgir dans l'ardente lumière

D'un brusque réveil de la foi,

Captifs échappés des profondeurs sépulcrales.

Les héros frémissons de tes nobles annales.

Qui furent les soldats du Droit.

Les revenants de la Polonoise Héroïque,

A l'appel redoublé de leurs clairons épiques

Déploient les étendards conquis,

Et les hordes vomies par la Turquie traitresse

Voient passer dans le ciel les ombres vengeresses

Des légions de Sobieski.

LA POLOGNE.

Disent-elles aussi, les Mazurkas guerrières,
Les Polonaises exaspérant leur essor,
Nos grands espoirs fauchés par des mains meurtrières,
Les échafauds dressés, le silence de mort?
Disent-elles les noirs complots, les œuvres sombres,
Les rois, par nous sauvés, nous traînant au gibet,
Les séculaires lamentations dans l'ombre
D'un peuple écartelé sur l'affreux chevalet,
Et l'Europe enfouissant dans nos paumes sanglantes
La pointe sans pitié d'un triple clou d'airain,
Et les tressaillements de nos chairs palpitantes,
Et les martyrs criant que le martyre est vain?

LA MUSE.

Non, le sang innocent est la pure semence.
Tous les suppliciés auront leur récompense
Devant le Crime confondut.
Au jour du grand appel des hérauts de Justice,
Tu ne te plaindras plus, ô Vierge des supplices,
D'avoir vainement attendu!
Dieu seul pouvait savoir, lui qui pèse à sa guise
Les forfaits d'ici-bas, et tolère ou maîtrise
L'effort du Satan il surgié,
De combien de Serbes, de combien de Belges
Le plateau frissonnant des balances mystiques
Devait encor être chargé.
Il faut que bien longtemps le pilori demeure,
Témoin mystérieux, pour faire avancer l'heure
Du céleste calendrier;

Il faut plus d'un bûcher pour une apothéose.
Pour que la fleur de pourpre au grand soleil éclosse
Il faut aussi plus d'un charnier.

Mais les temps sont venus; cette fois l'urne est pleine,
Martyre, où tu versas tout le sang de tes veines,
Toutes les larmes de tes yeux.
Aux Champs-Elysées, muettes et pensives,
De leurs orbites creux regardent vers la rive
Les grandes ombres des aïeux.

A l'horizon sanglant s'amasse la tempête.
La foudre éclatera tout à coup sur la tête
Des bourreaux rendus à merci,
Et quand passera l'anathème imprécatoire,
Dans ton triomphe à toi ce sera la victoire
De Celui qui n'est plus ici.

Alors tu surgiras, Pologne, sur la nue,
Les accents de Chopin, saluant ta venue
Scanderont le rythme des coeurs.
Pénétrées de rayons, auréolées de flammes,
On verra sous les cieux se mêler vos deux âmes,
Lui l'Extase, toi la Douleur,
Et dans l'azur lavé des dernières souillures,
Symbolique des espoirs éternels, formes pures,
Splendeurs évadées du tombeau,
Blanc couple qui d'en haut sur l'infini se penche,
Vous serez, au zénith des suprêmes revanches,
Les deux ailes du même oiseau.

de la Légion par le Comité National Suprême de Galicie et se déclara contre l'extension au territoire du Royaume de l'action de recrutement en faveur de la Légion.

Dans la Légion elle-même, et principalement dans la première brigade qui en est la formation la plus en vue, le pessimisme grandit de jour en jour parmi les jeunes gens déçus dans les espérances qu'ils avaient mises en le gouvernement de Vienne, au sujet de la question polonoise. Ce pessimisme ne tarda pas à prendre progressivement le caractère d'une opposition dont Piłsudski, commandant de la première brigade, créateur et ame même du mouvement légionnaire, se fit le chef. Depuis, quelques mois, se sont renouvelées à plusieurs reprises des marques de cette fermentation. La première manifestation éclatante fut la démission collective de 60 collaborateurs de la section militaire du Comité National Suprême. Depuis, l'opposition n'a fait que grandir; on commence bientôt à parler de la tension des rapports entre Piłsudski et le Comité National Suprême et les autorités autrichiennes. Nous lisons aujourd'hui dans le « Naprzod » (En avant), journal socialiste de Cracovie très rapproché de Piłsudski, que l'on vient de nommer commandant de la première brigade le colonel Januszajtis. Piłsudski, créateur et ame de la Légion, ne le serait donc plus.

En même temps deux membres du Comité National Suprême de Galicie, originaires de la Pologne russe ont donné leur démission. L'un d'eux, M. Sokolnicki, secrétaire général du Comité National Suprême, annonce dans la presse galicienne qu'il estime n'avoir plus le droit de rester désormais au service du Comité.

AGENCE POLONAISE DE PRESSE

— L'âme de Wilno.

A propos de l'anniversaire de l'occupation de Wilno par les armées allemandes, la « Wilnaer Zeitung » publie un article dans lequel l'auteur après s'être demandé ce qu'est vraiment l'âme de Wilno, s'exprime en ces termes :

« Il est difficile de répondre à cette question, de découvrir ce qu'est vraiment l'âme de cette ville étrange. Lorsque au crépuscule on s'arrête à Ostra Brama où les tremblantes lueurs d'une lampe éternelle dissipent à peine les ténèbres, on voit une foule de gens se découvrir et tomber à genoux, et il semble que l'on sente les palpitations du cœur de Wilno. En continuant son chemin on arrive auprès de la vieille synagogue et l'on éprouve une nouvelle impression : l'esprit de l'ancien testament vous parle, de l'ancien testament immortellement le même malgré les modifications subies au cours des âges, et si différent de la loi qui courbait tout à l'heure les foules devant l'image miraculeuse de Notre-Dame d'Ostra Brama. On fait encore quelques pas et voici les ruines du château de Guédymine d'où rayonne toute la splendeur de l'histoire de la Lituanie; et la montagne du château semble encore une citadelle, un symbole de résistance contre les sanctuaires orthodoxes aux triomphales peintures dorées qui se dressent sur la colline en face. On entend parler le blanc-ruthène autour de soi, et l'on aperçoit même le croissant qui surmonte une petite coupole voisine. Ici se rencontrent l'Europe et l'Asie, et c'est en vain que l'on essaye de discerner le leitmotiv de cette étourdissante mélodie. Tout à coup parviennent à vos oreilles les notes vibrantes et rythmées d'une marche militaire allemande qui parcourt une rue lointaine, et vous sentez aussitôt que Wilno cette année a acquis une nouvelle âme, une âme assez forte pour fondre en une unité nouvelle toutes ces âmes fractionnaires de la cité d'autrefois. »

Dans ces réflexions sur les « âmes fractionnaires » de Wilno, le rédacteur de la « Wilnaer Zeitung » ne voit que les différences confessionnelles, et ne daigne même pas mentionner les Polonais quoique ceux-ci constituent 54 0/0 de la population de la ville, contre 40 0/0 de Juifs, 2 à 3 0/0 de Blancs-Ruthènes et environ 2 0/0 de Lituaniens.

— M. Protopopow et la question polonoise.

M. Protopopow vient d'être nommé ministre de l'intérieur de Russie. A ce propos nous croyons qu'il ne sera pas sans intérêt de rappeler ses déclarations, d'il y a quelque temps, concernant la question polonoise, déclarations que rapportèrent alors le *Journal* et le *Petit Parisien*.

Les voici :

« En ce qui concerne la Pologne, au sort de laquelle on s'intéresse, je le sais, beaucoup en France, je puis vous affirmer que les promesses faites par le Grand-Duc Nicolas, dans sa fameuse proclamation au peuple polonais, seront tenues. Elles le seront parce qu'elles sont l'expression de la volonté du Tsar, qu'elles ont été faites avec son assentiment complet, et que le gouvernement y est absolument décidé. Il y aura, après la guerre, une grande Pologne qui réunira tous les Polonais russes, autrichiens et allemands, qui aura son gouvernement à elle, son parlement, sa langue, en un mot, qui sera maîtresse d'elle-même. Il en sera ainsi parce que c'est le désir

général en Russie. J'ajouterai enfin que c'est aussi la volonté des représentants de la nation russe, de la Douma: tout le monde est d'accord avec le souverain pour que les promesses faites en son nom soient tenues à la lettre. »

— Eclaircissements au sujet de l'entrevue de M. le comte Wielopolski avec M. B. V. Sturmer.

Les « Rousskia Wiedomosti » ont publié récemment un compte rendu détaillé d'une entrevue de M. le comte Wielopolski avec M. B. V. Sturmer. D'après ce compte rendu, M. Sturmer avait assuré que le projet de large autonomie que le gouvernement russe a l'intention d'accorder à la Pologne diffère fort peu des conceptions des Polonais.

Quelques jours après, la « Gazeta Polska » (Gazette polonoise) de Moscou mettait en doute l'authenticité de cette information des « Rousskia Wiedomosti ». Aujourd'hui, le « Rousskoie Slwo » donne à ce propos les éclaircissements suivants :

« Dernièrement M. le comte Wielopolski, président du Cercle Polonais au Conseil de l'Empire, s'est adressé à M. B. V. Sturmer en le priant de faire connaître aux représentants polonais le projet du gouvernement concernant l'autonomie du Royaume de Pologne. M. B. V. Sturmer a déclaré n'être pas en mesure de satisfaire à ce désir, les directives qu'il vient de recevoir sur la question polonoise ne le lui permettant pas. En même temps, M. B. V. Sturmer a communiqué à M. le comte Wielopolski que le projet du gouvernement se rapproche en général du projet du Cercle Polonais dont il ne diffère que par quelques détails. »

« M. le comte Wielopolski a prié alors M. B. V. Sturmer de lui permettre de communiquer cette information importante aux journaux polonais sous la forme d'une interview. Le Président du Conseil a consenti à cette demande à la condition cependant que le texte de l'interview lui fut préalablement soumis. M. de Wielopolski n'a pas hésité de le faire. M. B. V. Sturmer a cependant ratifié dans le texte proposé les mots qui exprimaient l'idée que le projet du gouvernement ne diffère que par quelques détails secondaires du projet Polonais. Là-dessus, M. le comte Wielopolski a renoncé entièrement de faire publier l'interview. »

— Crise politique dans la légion polonoise galicienne :

Le « Comité Suprême National », organisation austro-phile siégeant à Cracovie, crée, comme on le sait, au début de la guerre, des Légions de volontaires incorporées dans les rangs de l'armée autrichienne pour combattre contre la Russie.

Une de ces Légions, celle de la Galicie Orientale, s'est dissoute après quelques semaines d'existence, n'ayant pu obtenir du gouvernement viennois aucune promesse positive concernant le sort futur de la Pologne, ni même faire mentionner la Pologne dans la formule du serment à prêter par les légionnaires. Dès lors, il ne resta plus que la Légion occidentale galicienne.

L'opinion polonoise dans le Royaume (Pologne russe) ainsi que dans la Pologne prussienne, et plus encore en Galicie, tout en reconnaissant pleinement la noblesse des mobiles auxquels obéissait la jeunesse légionnaire et en admirant sa vaillance, se prononça avec les plus expressives réserves sur le principe même et la direction politique

REVUE DE LA PRESSE

M. Oscar Havard publie dans *La Libre Parole* (du 14 octobre) un très intéressant article, intitulé « La Pologne et l'Allemagne ».

Dans « Correspondance d'Orient » (du 10 octobre) M. J. Ernest-Charles dans une série d'articles « La France devant le monde » parle de la « France et de la Pologne » :

« M. Gabriel Séailles atteste très énergiquement que le partage de la Pologne n'a pas été moins funeste à la Russie qu'à l'Europe. Il l'a repliée sur elle-même. Il l'a contrainte de porter le joug qu'elle imposait aux autres. Il a ouvert le monde slave au germanisme qui a poussé lentement et sûrement sa conquête... En vérité, le partage de la Pologne qui a diminué la Russie a fait la grandeur de la Prusse. Il lui a permis de réunir le Brandebourg et la Prusse Orientale jusque-là séparés. Il a étendu son territoire désormais continu. Il a ajouté plus de cent cinquante kilomètres à la distance qui sépare Berlin de la frontière orientale. Surtout, il a brisé la puissance slave, sentinelle avancée qui barrait le chemin et arrêtait l'invasion germanique. En faisant de la Prusse un grand Etat, il l'a destiné à réaliser contre l'Autriche l'unité de l'Allemagne, à organiser cette Allemagne unifiée, à lui imposer sa discipline et son militarisme; par là, il est à l'origine du pan-germanisme; et la catastrophe qui se déchaîne maintenant sur l'Europe et sur le monde est la conséquence, lointaine, mais certaine, de cette première catastrophe... »

« Et ne croyez pas que ce soit là une thèse occasionnelle, non pas. Lisez le beau livre de M. R. Dmowski sur *La Question polonoise* publié il y a plusieurs années. Député de Varsovie à la deuxième et à la troisième Douma d'Empire, président du cercle parlementaire, du *Kolo polonois* à Saint-Pétersbourg, M. Dmowski en des circonstances mémorables avait eu, au nom de ses compatriotes, l'honneur et la charge d'exposer aux représentants du peuple russe les doléances et les revendications du peuple polonois. Il parla en homme d'Etat. Et il mit en relief cette vérité essentielle : le principal danger qui menace l'existence nationale de la Pologne réside dans l'accroissement disproportionné de la puissance allemande sous la direction de la Prusse et dans les progrès de la conquête pacifique allemande à l'est. Toute la nation polonoise est capable d'écartier ce danger, d'arrêter la marche du flot allemand. Et M. Dmowski concluait : « Pour que l'Europe entière n'en vienne pas un jour à être gouvernée sur des ordres de Berlin, il faut que la nation polonoise conquière les conditions d'un développement rapide, la possibilité d'un travail large et fécond, et par là, les forces nécessaires pour mener à bien une lutte historique longue et difficile. » Vérité fondamentale. Vérité que le temps consolide au lieu de la désagréer.

« La guerre hâte l'heure où la Pologne libérée doit remplir contre le germanisme son rôle tutélaire. Nous, Français, tendons nos regards vers le peuple polonois ! Que le souci de la Pologne devienne une préoccupation française ! Et n'oublions pas que la liberté de la Pologne, c'est aussi la liberté de l'Europe. »

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la somme de 50 centimes.

ZIEMIE POLSKIE

Tydzień ubiegły żadnej poważniejszej zmiany na obszarze walk, na Ziemiach polskich, nie przyniósł.

— Konferencje w sprawie ordynacji wyborczej dla 4 miast.

Z Lublina donoszą do « Dziennika Narodowego »: W dniach 27 i 28 b. m. odbyła się w Lublinie, pod przewodnictwem dra J. Madeyskiego i miejscowościowych przedstawicieli rządu, oraz delegatów miast: Piotrkowa, Lublina, Radomia i Kiele narada na temat praktycznego zastosowania i przeprowadzenia ustawy wyborczej, oraz sposobu wykonania aktu wyborczego. W toku obrad nagromadzono surowy materiał pewnych szkiców i dyspozycji, które władze rządowe wyzyskują przy opracowywaniu ordynacji wyborczej. Ogłoszenie jej nastąpi w najbliższym czasie. I tak: reprezentanci instytucji obywatelskich wypowiedzieli się za proporcjonalnym systemem wyborczym w drugiej, trzeciej, czwartej i piątej kurji. Co do kurji pierwszej (inteligencji), proponowano, by rozstrzygała o wyborze zwykła większość głosów. Wybory odbędą się na podstawie list wyborczych, a odnośnie do tego wyrażono życzenie, by listy drugiej, trzeciej, czwartej i piątej kurji sporządzili z urzędu zarządy miast, zaś listę kurji pierwszej na podstawie zapisywania się dobrowolnego obywatela.

Proponowano dalej, by bierny cenzus wyborczy przystępował każdemu w każdej kurji niezależnie od tego do jakiej kurji zaliczony został, jako wyborca. W ten sposób ktoś, kto wybiera n. p. w piątej kurji, może kandydować na radnego zarówno w tej, jak i w każdej innej kurji.

Dotknieto również sprawy płatności stanowisk prezydenta, jego zastępców, oraz radców. Zgodnie wyrażono w tej sprawie życzenie, by w zasadzie przyznano płace tylko tym, którzy będą musieli poświęcić sprawom miejskim więcej czasu. Stanowiska radnych są wyłącznie honorowe. Wysokość płacy oznaczy Rada miejska na pierwszym posiedzeniu dopiero, potem nastąpi wybór na prezydentów, wiceprezydentów i radnych. Wybór na jakiekolwiek stanowisko może nastąpić jedynie za zgodą kandydata, z chwilą jednak wybrania za jego zgodą, uchylanie się od obowiązku pociąga za sobą karę pieniężną. W końcu projektowano podział członków Rady na poszczególne sekcje, pracujące stale w różnych gałęziach gospodarki miejskiej.

Wybory, wedle wszelkiego prawdopodobieństwa, odbędą się w grudniu. W pierwszej kurji wybory odbywać się będą grupami wedle zawodów, tak, aby w Radzie miejskiej reprezentowani byli: duchowni, lekarze, prawnicy, inżynierowie it. p.

Co doczynnego prawa wyborczego, ma być postanowione, że głosujący w jednej z wyższych kurji, pozbawiony jest prawa głosowania w kurjach niższych.

— Nowy biskup łucko-żytomierski.

Z Petersburga, via Sztokholm, dochodzi następująca wiadomość:

Osierocona od pięciu lat diecezja łucko-żytomierska otrzymała nowego pasterza w osobie monsignora, dra Ignacego Dubowskiego, kanonika honorowego archidiecezji mohylewskiej, proboszcza katedry żytomierskiej. Monsignor Dubowski urodził się dnia 30 marca 1874 roku, a w roku 1899 otrzymał święcenia kaplańskie. Wyższe nauki otrzymał ks. Dubowski na uniwersytecie Gregorjańskim w Rzymie.

— Sensacyjne aresztowania w Warszawie.

Z Warszawy donoszą do « Dziennika Poznańskiego »:

W tych dniach aresztowano w Warszawie dwóch członków konsorcjum tramwajowego pp.: Maurycego Spokornego i Juliusza Hermana, oraz sekretarza dyrekcji tramwajów, p. Wertheima.

Panowie ci tworzyli właściwy zarząd instytucji tramwajów warszawskich i aresztowanie jest w związku z bezpośrednią ich odpowiedzialnością za całokształt działalności tej instytucji.

— Zdejmowanie dzwonów na Śląsku.

Jak donosi « Poseł Ewangelicki », w czasie od 11 do 18 września, zdejmowano dzwony z wież kościelnych w okolicy Ustronia — w Ustroniu, Wielkich Górkach, Brennej, Cisownicy — razem 10 dzwonów ogólnej wagi 2.499 kilogramów.

Mniejsze dzwony znoszono, większe zrzucano z wieży przez okna. Ustroński duży przewrócił się w locie 2 1/2 razy, padł na głowę, wbił się głęboko do ziemi, ale pozostał cały; ustroński wieczorny nie przewrócił się ani razu, ale rozleciał się na dziewięć kawałków. Inne wszystkie pozostały całe. Na ustrońskim kościele ewangelickim pozostał dzwon największy.

— Końcowe stacje kolejowe okupacji austriackiej w Królestwie Polskim.

Na terenie austriackiej okupacji w Królestwie Polskiem są następujące stacje graniczne między okupacjami austriacką i niemiecką: Krymno na linii kolejowej Kowel—Brześć Litewski, Włodawa na linii kolejowej Chełm—Brześć Litewski, Lubartów na linii kolejowej Lublin—Siedlce, Dęblin na linii kolejowej Dęblin—Warszawa i Tomaszów na linii kolejowej Skarżyska—Koluszki.

— Ustalenie granic « Wielkiej Warszawy ».

Komisja warsz. Rady miejskiej dla sprawy przedmieść zatwierdziła zaproponowane przez władze okupacyjne zmiany i decyzję swoją przedstawiła magistratowi. Wobec tych zmian cały obszar, nabity z majątku Brudno na rozwarcie cmentarza św. Wincentego, będzie włączony do miasta. Od strony Grochowa I granicą miasta będzie folwark Grochów, grunta zaś włościańskie nie wejdą w obręb miasta. Również oędzieje od miasta cały Gocławek. Natomiast w innych stronach miasta granice pozostaną bez zmian.

— Ziemniaki z Królestwa Polskiego dla Budapesztu.

Wiedeńska « Zeit » donosi: Na podstawie zarządzenia ministerium wojny, zaopatrzone już miasto Wiedeń w dostateczną ilość ziemniaków. Obecnie to samo ministerium zezwoliło na dowóz 1.000 wagonów ziemniaków z Królestwa Polskiego do Budapesztu. Przydelenie nastąpiło za pośrednictwem Centrali obrotu ziemniakami. — Pierwsze transporty nadają do Budapesztu w dniach najbliższych.

— Robotnicy Polacy w fabrykach Putiowskich.

Spółka spożywcza polska « Jutrenka » w Piotrkowie obecnie już od dwóch miesięcy pracuje normalnym trybem. W okolicach fabryki Putiowskiej zostało otwarte polski sklep spożywczy. Obroty jego na razie nie wielkie, z dniem każdym wciąż się zwiększa, dosiędając po niespełna dwóch miesiącach istnienia sklepu przeszło 600 rubli dziennie sprzedaży. Jednocześnie z tem rośnie i liczba członków spółki, która obecnie przekroczyła 800 osób. Członkami są prawie wyłącznie robotnicy, którzy też sami całą pracę prowadzą. Niezależnie od handlowej strony kooperatywy polskiej w Putiowie, w najbliższym czasie projektuje się otwarcie przy spółce herbaciarni dla członków, dokądby mogli oni po pracy swobodnie przychodzić na odpoczynek i pogawędkę. Jest również na widoku zadąłzenie szeregu innych potrzeb kulturalnych członków spółki.

— « Promień poranny ».

W Piotrkowie wychodzić zaczął popularny dwutygodnik « Promień poranny », przeznaczony w pierwszym rzędzie dla sfer robotniczych.

Dwutygodnik ten redagowany jest w duchu przekonań socjalistycznych i notuje skrzętnie różne objawy z zakresu życia robotniczego.

Dotychczas ukazały się 2 numery wymienionego wydawnictwa.

— Rosjanie na Bukowinie.

« Nowa Reforma » z dnia 7 września (numer 451, wydanie popołudniowe) zamieszcza następującą informację z Bukowiny:

« Z prywatnego listu ks. proboszcza Cewe z Suczawy, datowanego dnia 10 sierpnia b. r., wysłanego jeszcze przez Rumunię z Burdujeni, a otrzymanego we Lwowie dnia 30 sierpnia, przynosząca pisma lwowskie następujące informacje:

Przedewszystkiem, mila wiadomość, że wszyscy księża, z wyjątkiem ks. prałata Schmidta z Czerniowic, zostali na miejscu na swoich stanowiskach. Dalej, że ks. Morosiewicz z Guraburomy, o którym pisma wiedeńskie doniosły, że, wskutek prześladowań ze strony Rosjan, popadł w obłęd — jest zupełnie zdrowy i umysłowo chory nie jest, świadczy o tem jego osobisty list do ks. Cewe.

Wszędzie księża pełnią swoje obowiązki w miastach i na wsiach, że zaś spokojnie tam być musi, świadczy ustęp z listu o zaproszeniu księdza z Kaczyki na odpust dnia 15 sierpnia,

Ludność bierze liczny udział w odpustach, oraz zamawia msze błagalne na intencję pokoju. Przełożonymi gmin są wszędzie komendanci wojskowi, a głos doradczy mają wybrani przez Rosjan zastępcy, przeważnie narodowości rumuńskiej. Z głębi Rosji zjeżdżają się znów znani agitatorzy rosyjscy, którzy poprzednio uciekli z Bukowiny. Zachowanie się Rosjan, wobec nielicznej garstki Polaków, jest poprawne.

— Kontrola popisowych w Warszawie.

Pisma warszawskie zamieszczają następujące obwieszczenie władz niemieckich:

Na mocy rozporządzenia general-gubernatorstwa z dnia 5 września 1916 roku zarządzam, że, od 1 października 1916 roku, kontrolne zebrańia osób, które należały dawniej do wojska rosyjskiego, odbywać się będą tylko jeden raz w miesiącu, a mianowicie dnia 10-go każdego miesiąca. Kto opuści takowe, albo nie zjawi się na nie punktualnie, musi spodziewać się przewidzianej kary: prócz tego nakaże mu się stawić po raz drugi dnia 25-go każdego miesiąca.

Poza tem rozporządzenia gubernatorstwa z dnia 16-go czerwca 1916 roku pozostają w mocy.

Warszawa, dnia 25 września 1916 roku. — Gubernator v. Etzdorf.

— Litwacy w opałach.

Hebrajska « Hacefira » występuje z krytyką egzaminów maturzystów, odbywających się przy uniwersytecie warszawskim pod kierunkiem profesora A. Kryńskiego i dyrektora, W. Góreckiego; gazeta rzeczona pisze:

« Egzamina są bardzo trudne. Naprzód egzaminowano z polskiego, żądając napisania utworu na temat: « Pogląd romantyków na posłannictwo historyczne Polski ». Zadanie algebraiczne rozwiązało na 400 kandydatów zaledwie 20 osób. Widocznie komisja egzaminacyjna usiłowała pozbyć się znacznej większości egzaminowanych, aby im nie dać matury. »

Komentując tę notatkę, pisze jaden z dzienników warszawskich: « Gdyby « Hacefira » zadała sobie trud przeprowadzenia chwil kilku wśród niektórych egzaminowanych, nie dziwiłaby się ich syzyfowym mozołem. Ludzie, co w rozmowie posługują się taką nomenklaturą: « Kolega » (kolego), jaki jest « datelny padież? » (trzeci przypadek), albo co wy « słychali » (słyszeli) o Sławackim? », albo jaka tam « bukwa » (litera) jest w « zadaczy? » (zadaniu) — nic dziwnego, stanąć muszą bezradni wobec « poglądu romantyków na posłannictwo historyczne Polski. »

— Przemysł szklarski w Królestwie Polskiem.

Jednym z najznaczniejszych przemysłów w Polsce był szklarski, stojący przed wojną bardzo wysoko. Miał żywe stosunki z Rosją i zagranicą. Szczególnie jednak w Rosji nie było okolicz, gdzieby wyroby polskiego przemysłu szklarskiego nie były zadowolone.

Wojna sparaliżowała w Polsce ten przemysł, podobnie jak inne. Ruch ustal na kilka miesięcy całkowicie, nim zaczął się cokolwiek dźwigać. — Na szczęście prawie wszystkie fabryki szkła w Polsce uniknęły spustoszenia wojennego, z wyjątkiem hut szklanych w Chełmskiem, które zatrudniały przed wojną około 4.000 robotników i produkowały na około 800.000 rubli rocznie.

Z 35 pieców, które przed wojną produkowały szkło w wartości 6–8 milionów rubli rocznie, pewna część zaczęła znów roboty. Niestety, nie wszystkie dadzą się w ruch wprowadzić ze względu na brak surowca. Ale i to już, co uczyńiono, jest pocieszające.

— Niemcy ani myślą robić ceremonji z Polakami.

Niemcy, a w szczególności Prusacy, ani myślą robić ceremonji ze « swymi » Polakami. Tam, w Królestwie... to co innego, ale, w granicach Prus krzyżackich, wszystko musi być po dawemu. Oto jedna z wielu codziennych wiadomości, które podaje tym razem krakowska « Nowa Reforma », organ przywiązany do tronu wiedeńskiego i hołdujący austro-niemieckiej potędze:

« Konfiskata pieśni polskiej. Śląska Rada szkolna krajowa skonfiskowała w dniu 31 z. m. ze śpiewnika wydanego, przez Władysława Jeziorskiego, tekst znanej pieśni zaczynającej się od słów: « Dalej, bracia, dalej żywo ». W motywach konfiskaty podniesiono, że, ze względu na długletni stosunek związkowy monarchii do państwa niemieckiego było zupełnie niewłaściwem umieszczać tej pieśni w śpiewniku i tolerować jej śpiewanie (« sein Absingen zu dulden »).

Dla ścisłości, notujemy, iż wiadomość ta ukazała się w numerze powołanego czasopisma z dnia 17 września rb., 1916.

SPRAWA POLSKA W SKANDYNAWIJI

« Nowa Reforma » z ust jednego ze swych przyjaciół spisała relację, dotyczącą stosunku Skandynawii do kwestji polskiej. Artykuł ten podajemy *in extenso* wraz ze zwykłemi w organie krakowskich austrofilów błędami językowymi i językowymi dziwolągami.

— Skandynawa — mówił mój informator — jest bardzo słabo uświadomiona o sprawach polskich. W Szwecji i Danii mieszka zaledwie szczupła garstka Polaków, w Norwegii niema ich wele. To też i oddziaływanie ze strony miejscowej Polonii na opinię publiczną w tych krajach jest słabe, chociaż w czasach ostatnich widać znaczny postęp w tym kierunku, o czym obszerniej później opowiem.

W prasie skandynawskiej, od czasu wyjazdu pośla Lempickiego (przed rokiem), piszą o sprawach polskich przeważnie na podstawie źródeł niemieckich, czasem zdarzy się jakaś przygodna korespondencja ze strony polskiej. W ogóle pisze szwedzkie drukują dosyć dużo artykułów na temat Polski, pochodzących z informacji Niemców. Do informacji polskich prasa ma mało zaufania.

— Jakie stanowisko zajmują stronnictwa w Szwecji wobec sprawy polskiej?

— Najwpływowszą grupę tworzą t. zw. « aktywiści », doznając szerokiego poparcia ze strony dworu szwedzkiego, a zwłaszcza królowej i rządu, z wyjątkiem ministra spraw zagranicznych, Wallenberga. Ton nadają grupie aktywistów przedstawiciele świata naukowego, a przedewszystkiem sfery wojskowe, które dążą do wojny z Rosją. Cały ten ruch aktywistyczny zapatrza się na akcję polską z punktu widzenia niemieckiego. Aktywiści nie znajdują dość słów podziwu dla gospodarki i kultury, szerzonej przez Niemców w Królestwie Polskim.

O rządach austriackich w Królestwie mało wiadomo w Szwecji. Aspiracje polskie o tyle są uwzględniane, o ile nie wychodzą poza ramy, nakreślone i dopuszczane przez Niemcy.

Aktywistom przeciwstawiają się zwolennicy entente'y, których większość podszywa się pod etykietę neutralną lub pacyfistyczną. Należą tu przedewszystkiem reprezentanci kół liberalnych i socjalistycznych. Przym jednak dzierżą nie liberali, którzy są rozbici, lecz socjalisci pod przewodnictwem Hjalmar Brantinga, zdeklarowanego pioniera hasel koalencyjnych w Szwecji. Ci zwolennicy entente'y nie mają wprawdzie bezpośrednich rusofiskich skłonności, zawsze jednak w swoich publikacjach i enuncjacjach bronią przeciw zarzutom Rosji, jako członka i sojusznika entente'y. Są oni przeciwni akcji polskiej o frontie antyrosyjskim, uważającą za twór... niemiecki — i w tym też duchu na łamach organów swej prasy oświetlają stosunki polskie. Informatorami ich w sprawach polskich są pp.: Rabski, żydzi rosyjscy lub esdecy (zwolennicy socjalnej demokracji Król. Pol. i Litwy).

Największe zrozumienie dla aspiracji polskich okazują pewne luźne grupy polityczne, niezwiązane bezpośrednio z temi dwoma kierunkami.

I tak w oboziliberальnym, tygodnik « Forum », gdzie stale broni sprawy polskiej doskonala jej znawca, tłumacz polskich arcydziel, p. Alfred Jenson. Również energicznie za sprawą polską orędują burmistrz Sztokholmu, przewódca niezawisłych socjalistów, poseł, Karol Lindhagen, wypromowany i szczery pacyfista, podnosząc konieczność odbudowania niepodległej Polski w interesie trwałego pokoju.

Także i siostra jego, panna Anna Lindhagen, znana publicystka, stale oddaje swoje pióro na usługi Polski.

— W ostatnich czasach spotyka się często wzmięki w prasie polskiej i zagranicznej o akcji p. hrabiny Ledóchowskiej w krajach skandynawskich — wraciłem.

— Istotnie, osoba hr. Ledóchowskiej jest jednym z ośrodków akcji na rzecz Polski na północy. Jej nazwisko odgrywa tam dużą rolę. — Przed wojną prowadziła hr. Ledóchowska znany pensjonat dla panien polskich w Finlandii. Jako obywatelkę austriacką wydały ją władze rosyjskie bezpośrednio po wybuchu wojny i znalazła się, wraz z 17 swimi współpracowniczkami, w Szwecji — gdzie zabrała się natychmiast z właściwą sobie energią do pracy, zakładając « szkołę języków » dla panien (« Spork Institut ») w Djursholmie, letnisku, odległym o pół godziny drogi od Sztokholmu. Nawiasowo dodamy, że hr. Ledóchowska odznacza się tak fenomenalnymi zdolnościami językowymi, że, w krótkim czasie swego pobytu na wygnaniu w Szwecji, nauczyła się języka szwedzkiego, aby móc wygłaszać

biegle odczyty po szwedzku o sprawie polskiej, co się jej rzeczywiście udaje. Mieszka w pięknej willi w Djursholmie, gdzie zbierają się Polacy, i ma tak duże znaczenie i wpływ w różnych kółach szwedzkich, że ją nazywają... polskim ambasadorem.

Hr. Ledóchowska poświęciła się w Skandynawii specjalnie akcją ratunkową na rzecz Polski — i poczęła w tym kierunku uświadamiać tamtejszą opinię publiczną, z zapalem wygłaszać poróżnych miastach odczyty, rozpowszechniając odpowiednie publikacje i t. p. Chociaż akcja ta, pod względem materialnym, nie wydała nadzwyczajnych rezultatów, bo kraje te już poprzednio były zaangażowane składowaniem na Belgję, to jednak w innym kierunku dała ona nader pozytywne wyniki.

Spopularyzowała sprawę polską na północy i zjednała dużo sympatii dla nas u obcych. Hrabina Ledóchowska umiała bowiem akcję swoją rozwijać nie tylko w kółach arystokracji, ale również w demokratycznych i socjalistycznych.

Wspólnie z gronem Polaków sztokholmskich obmyła obecnie hrabina Ledóchowska popularyzowanie sprawy polskie zapomocą odczytów w szkołach, z obrazami świetlnymi. Jest też przedmiotem rozważań projekt wydania jednodniówki, poświęconej wyłącznie sprawie polskiej lub zorganizowania jakiegoś nieperjodycznego wydawnictwa, do którego udział zgłosiły już najwybitniejsze pióra literackie Szwecji i Danii.

— Czy oprócz hr. Ledóchowskiej istnieje jeszcze jakiś ośrodek polski w stolicy Szwecji?

— Jak już na wstępnie wspomniałem, mieszka w Szwecji, przeważnie w jej stolicy, garstka Polaków, których tu albo wojna zaskoczyła i nie mogli już wrócić do Królestwa Polskiego, względnie z jakichkolwiek innych, przyczyn wyjechali do Szwecji.

OPINIE POLSKIE

W Galicji toczy się obecnie dyskusja o formach bytu państwowego, a pewien odkamień opinii prowadzi ją takim nakładem argumentów, jak gdyby posiadała aktualność bezpośrednią. Czy tak jest? — nie rozstrzygamy. Odpowiedź może być tylko fakty, które dotychczas nie istniały. W każdym razie warto spróbować rozwiązań tych rozpraw, gdyż w ten sposób uzyska się rzut oka na wewnętrzne stosunki polityczne Galicji w chwili obecnej i na refleks, jaki znajdują one za dawnym kordonem, zwłaszcza w okupacji austro-węgierskiej ziemiach Królestwa Polskiego.

Dyskusja toczy się głównie na tle dwóch hasel: niepodległość jest wysuwana z jednej strony, państwość, jako pojęcie mniej obszerne, z drugiej. Szłyby więc o różnicę poglądów na to, które z tych hasel jest w obecnej chwili właściwsze pod względem taktycznym do głoszenia. Odylko niejako zatarg o « orientację », tylko w odmiennej formie, a przybrał charakter zadzierzasty, gdyż obie strony występują radykalnie i nieustępnie. W ten sposób rozprawy nabrali charakteru aktualności i uzyskały pozostać walki partyjnej.

Pierwsze wystąpiły « Wiadomości Polskie », organ galicyjskiego Naczelnego Komitetu Narodowego, wydawany w Piotrkowie. Oświadczyły one — co « Czas » powtórzył — że pojawiły się w społeczeństwie « nowy groźny wróg »: jest nim « demagogia niepodległościowa ». Organ N. K. N. nie zawała się określić ją jako « równie niebezpieczna », jak przedtem orientację rosyjską, a w określaniu agitacji za tą « demagogią » posunął się aż do twierdzenia, że « nierzadko trudno (w tej agitacji) odróżnić granice między obłędem a prowokacją ». Słowa, jak widzimy, silne. Pamiętać wszelako trzeba, że niektóre sfery publicystyczne galicyjskie, od początku swej akcji, używały tonu ostrego, wobec przeciwników — istotnych czy domniemanych — bezwzględnego.

Przeciw jakim partjom zwracał się ostrzem swem powyższy wywód? Dokładnie nie wskazano żadnej, ale można się było domyślać, wspierając się na fakcie, że « Wiadomości » i « Czas » są organami N. K. N., że więc partii, będących celem ich pocisków, szukać trzeba między grupami i grupkami przeciwnymi działaniom N. K. N. Poszukawszy w polemikach prasowych ostatnich dni, zwłaszcza w dziennikach na terenie okupacji austriackiej, można było zauważać, że np. t. zw. Centralny Komitet Narodowy w Królestwie był silnie atakowany przez prasę

N. K. N. To przeciwieństwo między N. K. N. a jego wewnętrznymi wrogami w obrębie tej samej « orientacji », jest zresztą jednym wskaźnikiem, gdyż na terenie Królestwa grup innych, jak niepodległościowa, w ogóle nie ma. Zasadę niepodległości postawili wszyscy. Ostatnio przecież oparto się na niej t. zw. Koło Miedzypartyjne warszawskie, występując przeciw sejmiku i wiecom, urządzanym przez pp. Studnickiego i Makowieckiego. Koło Miedzypartyjne jest zaś, jak wiadomo, najsiłniejszą organizacją partyjną w Królestwie, gdyż jednocy pięć najwpływowszych stronnictw: realistów, narodową demokrację, t. zw. stronnictwo narodowe, oraz grupy postępu.

Wkrótce poszliśmy w rozpoznanie owych « demagogów » o krok dalej. Stało się to, dzięki polemicie « Czasu » i « Naprzodu ». Organ konserwatystów krakowskich wystąpił z artykułem wstępny p. t. « Przejętki konspiracyjne ». Przejawiły się one, zdaniem « Czasu », w « odeswie, wydanej w prawobrzeżnej części okupacji austriackiej »; odeswa ta « rozszerzana jest masowo, wrzucana do puszek listowych, rozlepiana po słupach i murach ». Pismo krakowskie taką charakteryzuje:

Odeswa ta, postawiwszy najprzód program jak najbardziej « maksymalny » i podgórzywszy ostro mocarstwom, któreby go wykonać nie pośpieszyły, zwraca się jednak przedewszystkiem przeciwko tym instytucjom i tym ludziom z polskiego obozu, którzy « gwoli własnej karierji i dostojeństw hanibrem lokajstwem grzebią sprawę » i « czasu » wojny przez hydry ugody zgubę jej gotują ». Są to « ludzie znikczemni », « niewolnicze dusze » i « zdrajcy », « najmici » jednego z mocarstw. A jako dowód musi stareczyć, iż nie zdolali uzyskać własnego państwa, rządu i armii — lecz zadawalniają się koncepcjami.

Kto wydał tą odeswę? Wyjaśnia to « Naprzód ». Stwierdza, że idzie o « odeswę », wydaną przez lubelskie stronnictwa polityczne i bierze to stronnictwa w obronę. Jak się nazwują? — nie podaje. W każdym razie muszą być one przeciwne taktyce N. K. N. Wyborne. Ale jeżeli « Czas » i « Wiadomości Polskie » są organami N. K. N., to i « Naprzód » był nim również i szedł z tamtemi przez czas długi ręka w rękę. Polska Partia Socjalistyczna galicyjska, którą « Naprzód » reprezentuje, zasiada przecież w Naczelnym Komitecie tak samo, jak politycy czynu z « Prawicy Narodowej », czyli z pomiędzy konserwatystów krakowskich. A teraz, gdy « Czas » atakuje « konspiratorów », « Naprzód » ich broni?

Rzec, widzimy, płacze się tem bardziej, im dłużej ją rozwikływać. Posłuchajmy « Naprzodu ». Potępiając atak « Czasu » na « konspirację », pisze organ socjalistyczny, co następuje:

Na dnie owych obłudnych moralów i całego tego kaznodziejstwa konserwatystów krakowskich tkwi zasadnicza sprawą stosunku N. K. N. do Królestwa. Gdy społeczeństwo w Królestwie chce stać się w własnych siłach, w tej chwili moralisi z « Czasu » nadbiegają skwapliwie, aby obniżyć wartość tego, co jest w Królestwie i co tam się robi — aby wywołać mniemanie, że społeczeństwo Królestwa bez pewnych galicyjskich instytucji jest hordą niezorganizowaną, niezdolną do życia politycznego, aby w ten sposób kosztem Królestwa swą własną wartość i nieodzowność podbić w cenie.

Stańczycy krakowscy tak przywykli do polityki oddawania się bez targu, jak najtaniej, a nawet i za darmo, iż wprost zrozumieć nie mogą, że inni nie chcą swojej krwi dawać bez oznaczenia ceny.

Stąd wypływa cała taktyka galicyjskich konserwatystów wobec Królestwa.

Mamy tu spór konserwatywno-socjalistyczny, lub raczej konserwatywno-radykalny w optimata, jak za dawnych walk partyjnych w Galicji. Ale skoro atakujący i atakowani wchodzą obecnie w skład jednej instytucji, w skład N. K. N., to widać, że i w lönie tego ciała, które miało reprezentować na zewnątrz solidarność polityczną Galicji, zaszedł rozłam — i to bardzo jaskrawy. Tłem zaś jego jest to, co « Naprzód » w ostatnich wierszach przytoczonej cytaty określa. Zatem prady nie tylko w Królestwie, o których « Naprzód » mówi, ale i kierunek, który on sam w tym razie reprezentuje, jest owym « przejętkiem konspiracyjnym » przeciw któremu walczy drugi odział N. K. N., z « Wiadomościami polskimi » i « Czarem » na czele.

A te dwa pisma nie są odosobnione. Przyłączyły się do nich ostatnio « Nowa Reforma »,

również organ N. K. N., a zarazem reprezentantka demokracji krakowskiej. Dziennik ten w szeregu artykułów wstępnych również wystąpił — zresztą implicite — przeciw « demagogii niepodległościowej », a za « państwością ». Bo « państwo a nie jego właściwość: niepodległość, powinno być celem naszych ofiar, wysiłków i dążeń w dzisiejszej dobie ».

« Dziennik Pozn. »

◆ O Zgonie Zygmunta Balickiego.

Umierają — pisze w « Gazzete Polskiej » p. Izabella Lutosławska — sam o. g. 8 rano we wtorek, dnia 12 września, w pokoju, wynajmowanym od rosyjskiej rodziny w Piotrogrodzie. Niem przyjaciele dowiedzieli się o ciosie, który ich spotkał, był już pokój wygnańca opieczętowany i ciało jego złożone w publicznej kostnicy.

Tam to poszli go szukać najbliżsi i nie zapomnią do ostatka dni tego strasznego znalezienia.

Minęło dwadzieścia cztery godziny nim stojącym przed lochem zezwolono wejść i kleknąć przed przyjacielem — a trzydzieści pięć, nim wydobyto go stamtąd.

Gdy się dotarło do kostnicy, zdarzyła się rzecz rzewna i dziwna. Obdarły sługa nie znał nazwiska, tylko widział wśród wielu innych te głowę zmarłego Zygmunta Balickiego.

I gdy powiedzieliśmy, nie wiedząc, jak określić ze zgrozą :

— Frowadź.

On zapytał :

— Do tego generała? — i zaprowadził nas prosto przed zwłoki Zygmunta Balickiego.

A leżał ten polski generał, właśnie wśród żołnierzy z pobliskiego lazaretu, i ich zdrczone ranami i dwuletnią wojną ciała spoczęły w tem samem podziemiu, co to polskie serce, pęknięte od walki, trwającej przeszło lat trzydzieści.

Potem, w pięknej mowie pogrzebowej powiedział poseł Harusewicz, że « niepodobna o Zygmuncie Balickim inaczej, jak w wojskowych mówić terminach », taki to był żołnierz w każdym calu.

◆ Kurs rubla w Królestwie Polskiem.

Z Berlina donoszą : Urzędowy kurs rubla w okupowanych terytoriach rosyjskich ustalony został na 1 markę 90 fenigów.

OFIARY

--- Dla Ofiar wojny w Polsce.

Za pośrednictwem Marcina Karasia zebrano między Polakami w Châteauroux, M. Karaś, 5 fr.; W. Szymański, 5 fr.; W. Chmielewski, 5 fr.; A. Konikowski, 3 fr.; J. Majselos, 5 fr.; T. Paprocki, 5 fr.; M. Paprocki, 3 fr.; M. Nagi, 5 fr.; R. Bielski, 2 fr.; H. Nowak (czeski), 2 fr., razem Władysław Cieszkowski.....	Fr. 40 "
Za pośrednictwem Andrzeja Webera jeńcy-polacy, pracujący w kopalni Roche la-Molière..	10 "
Za pośrednictwem Dr. Henryka Gierszyńskiego :	88 "
Dr. H. Gierszyński, 10 fr.; nieprzyjęta przez robotników zapłata za wykonane roboty w ogrodzie u Polaka: Feliks Kotowicz, 9 fr.; Józef Zaleski, 7 fr.; Józef X., 12 fr. Razem.....	38 "
N.N. z podziękowaniem M. Antoniemu Padewskiemu za odebrane łaski.....	10 "
W. Wołowiec, legionista.....	2 "
	Fr. 188 "
Ogłoszono w N. 42.....	" 14 976 10
Razem....	" 15.164 10

KRONIKA PARYSKA

◆ Nabożeństwo.

Jutro 22 października, w niedzielę, w Kościele Polskim, odbędzie się o godzinie 10 1/2 rano, nabożeństwo uroczyste ku czci św. Jana Kantego, patrona Polski a opiekuna młodzieży, na które X. Prałat Postawka uprzejmie i usilnie zaprasza Rodaków. Kazanie wygłosi ks J. Borodzicz, proboszcz w San-Remo.

◆ Osobiste.

Redaktor naczelny « Polonii », Wacław Gaśirowski, powrócił z zagranicy.

◆ Wiadomości Żołnierskie.

Szyroki Hieronim, wolontariusz, przybył na 7 dniowy urlop do Paryża.

Siewicz Henryk, wolontariusz, przybył na 7 dniowy urlop do Paryża.

Rodzyński Mieczysław, sierżant żuawów, bawił w Paryżu.

Rakower Max, przybył z Saidy na 4 dniowy urlop.

Dolięgowski Stanisław przebywa na 9 dniowym urlopie w Paryżu.

Bersin Karol, z Warszawy, ranny 8 czerwca 1916 pod Verdun, bawił na 4 dniowym urlopie w Paryżu.

Paczek Franciszek, artylerzysta, w przejeździe do Bretanii, bawił w Paryżu.

Turek Jan, wolontariusz, bawi na 7 dniowym urlopie w Paryżu.

Kasperczyk Ludwik, wolontariusz, przyjechał na 7 dniowy odpoczynek do Paryża.

◆ Wieczorne kursy języka polskiego.

Zawiadamiamy Szanownych Rodaków, że Association philotechnique urządziło, za naszem staraniem i z pomocą pana professora Bonheur, praktyczne wykłady języka polskiego.

Pani Iza Zielińska, autorka metody języka francuskiego dla Polaków, oraz drukującego się u nas podręcznika języka polskiego dla Francuzów podjęła się tych wykładów, które odbywać się będą co poniedziałek w Lycée Condorcet przy ulicy Caumartin od godziny 8 do 9 1/2 wieczorem.

Prosimy Rodaków o zwrócenie uwagi wszystkim cudzoziemcom, przyjaciołom Polski, na tę sposobność zapoznania się z językiem polskim.

◆ Orły haftowane.

Otrzymaliśmy wizerunki Orła polskiego, kształtu gdańskiego, wykonane artystycznie z heraldyczną dokładnością na grubym, szkarłatnym jedwabiu.

Orły te same przez sie stanowią ręcznie wykonane dzieło sztuki. Dają się zastosować nie tylko, jako emblematy, lecz i jako pokrycie oparcia foteli i. t. p.

Cena za sztukę 65 fr. — z przesyłką i asekuracją 70 fr.

◆ Paczki dla żołnierzy.

Komitety rannych wysłały znów 25 paczek dla żołnierzy-Polaków na linii bojowej, a mianowicie.

Beym, Czerniejewski, Dulski, Flamański, Gałicki, Grzesiak, Herut, Courtot, Jaceko, Kaczmarek, Mate, Deviller, Karczmarek, Leszyna, Ładocha, Leciej, Mikolski, Migas, Moskal, Nogieć, Ozor, Dubois, Rewsztyński, Szyroki, Świątowice.

◆ Odznaki polskie.

Odznaki polskie noszą wszyscy, bez wyjątku, Polacy.

Administracja « Polonii » wysyła je franko, za nadaniem należności, przekazem lub markami pocztowymi.

Cena 2 fr. 50 cent. za sztukę.

Polka FREBLANKA wychowawczyni poszukuje posady. Zgłoszenia do « Polonii » dla C. K.

Urzędnik biurowy Polak, znający, język francuski, obeznaný dokładnie z pracami biurowemi potrzebny zaraz. Posada odpowiednia dla emeryta, stale mieszkającego w Paryżu. Zgłoszenia do « Polonii » dla ZET.

Bronzy do oświetlenia elektrycznego

GAZOWE LAMPY — INSTALACJE

A. BOUILLO

112, Boulevard de Belleville, 112 — PARIS

FOURRURES & PELLETERIES

Garde pendant l'été

E. REIFEN

19, rue Auber — PARIS

BERNARD RHOT, tailleur

Vêtements sur mesure pour Dames et pour Hommes

12, RUE GÉRARD, PARIS-9^e — Métro : ANVERS

M. ALTMAN ZEGARMISTRZ wykona j ewszelkie zamówienia,

reparacje dla Polaków po cenach zniżonych.

DOM KONFEKCJI MEZKIEJ

ADOLPHE FISCHGRUND

26, rue Francœur, PARIS-XVIII.

MAGAZYN

CHARLES

39, rue de Moscou, 39

Pierwszorzędne modele paryskie

Ceny Umiarkowane

BIENENFELD JACQUES

PERLY, — DROGIE KAMIENIE

— BIŻUTERIE OKAŻYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph: CENTRAL, 90-10

MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

ANTIQUITES ET OBJETS D'ART

J. BAUER

ACHAT — VENTE — ÉCHANGE

37, rue des Martyrs — PARIS

DENTS

SOINS, POSE et REPARATIONS

de SUITE, Broch. gratis et franco.

Louvre Dentaire 73, Rue Rivoli Face Samaritaine.

• **FUTRA — WYROBY FUTRZANE** •

REPARACJE — PRZERÓBKИ

S. BESTER

• 4, rue Richer, 4 — PARIS •

MARCELI BARASZ

wyda wnietwo kart pocztowych, bromowanych — studjówkademickich; próby wysyła za zaliczeniem.

FUTRA

HENRI HUT

66, rue de Provence, 66

WIELKIE ZAKŁADY OGRODNICZE
 (Właściciel : Edm. DENIZOT) polecają:
 WSZELKIE DRZEWIA OWOCOWE, OZDOBNE, FORMOWANE, etc.
 Cenniki na żądanie darmo i opłatnie
 Adres: E. DENIZOT
 Grandes Pépinières — MEAUX (Seine-et-Marne)

FOURRURES & PELLETERIES

E. FISCH

48, rue Grené — PARIS

Librairie GARNIER Frères 6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32° 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32° 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, cieleską. 4 fr. 50 cent.

Wysyła się franko za przekazem pocztowym. Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji "Polonii".

LE GÉRANT : P. NEVEU

PARIS — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.